

JÉROBOAM (1ÈRE PARTIE)

L'ÉTOILE MONTANTE

QUI S'ÉTEIGNIT

Eddie Cloer

Texte : 1 Rois 11.26-39 ; 12.1-14.20

Certains hommes semblent être nés pour diriger. Dans n'importe quel groupe ou comité où ils travaillent, ils finissent par prendre la tête, que ce soit ou non leur rôle au départ. Ils sortent naturellement du lot, ils prennent les choses en main. Simon Pierre était ce genre d'homme, un homme d'action. Il fallait qu'il soit devant les autres, qu'il dirige. Il était toujours celui d'entre les apôtres qui parlait le premier, qui répondait à une question ou qui offrait un jugement. Il parlait et agissait impulsivement, disant et faisant parfois ce qu'il ne fallait pas.

Jéroboam devait être ce genre d'homme. Il possédait les qualités nécessaires pour bien conduire les hommes, des qualités que nous étudierons dans cette leçon. Mais, avec ses qualités, il manquait à Jéroboam une vertu essentielle : l'intégrité. Quelle tragédie ! En matière de qualités, Jéroboam apprit que sans intégrité, il ne valait absolument rien. Sans intégrité, cette étoile montante finit par s'éteindre.

Nous étudierons les premières pages de la vie de Jéroboam pour voir ce qu'il apprit afin d'en être avertis : il est vain de posséder toutes les qualités, s'il nous manque qui est essentiel.

UNE CONFIANCE ASSURÉE

Jéroboam était fils de Nebath, Éphratien de Tseréda, et il avait pour mère une veuve

nommée Tseroua (1 R 11.26).

La première grande qualité de Jéroboam était sa grande confiance en lui-même. C'était un jeune homme ambitieux, extraverti, sûr de lui, venu de la tribu d'Éphraïm, tribu qui lui fournit — par sa lignée, par son histoire — une partie de son assurance. Car Éphraïm était une tribu fière, avec une grande place dans l'histoire. Elle pouvait se vanter de Josué, l'un des plus grands chefs d'Israël, sorti de son sein ; elle pouvait dire que le premier emplacement du tabernacle avait été établi à Silo, en Éphraïm. Avec ce long et illustre passé, les Éphraïmites avaient de grandes attentes pour leur tribu, considérant que le territoire qui leur avait été attribué était insuffisant. À l'occasion de la distribution des lots par Josué, ils avaient interrogé amèrement ce dernier : "Pourquoi m'as-tu donné en héritage un seul lot, une seule portion, tandis que je suis un peuple nombreux, puisque l'Éternel m'a béni jusqu'à présent ?" (Jos 17.14).

Sans en connaître les causes, nous savons que la mère de Jéroboam était veuve ; l'assurance de Jéroboam avait donc survécu à un désastre dans son foyer, au moment où son père, serviteur dans la maison de Salomon (2 Ch 13.6), mourut. La perte d'un parent peut secouer un jeune et laisser des cicatrices de confusion et d'incertitude. Pour autant que nous puissions le savoir, ce ne fut pas le cas avec Jéroboam. Le deuil ne brisa pas son esprit. Lorsque nous le voyons pour la première fois, il est déjà hardi, courageux et

sans retenue.

La confiance en soi est un attribut valable et important, à condition qu'il ne se transforme pas en orgueil. Un jeune homme talentueux ayant confiance en lui-même est à admirer ; le même jeune homme plein d'orgueil est détesté de tous. Là où la confiance procure du courage à ceux qui font de leur mieux, l'orgueil — un esprit hautain — les mène à une chute humiliante.

UN TALENT ADMIRABLE

Jéroboam était un homme fort et vaillant ; et Salomon, ayant vu ce jeune homme à l'œuvre, lui donna la surveillance de tous les (porteurs de) fardeaux de la maison de Joseph (11.28).

Non seulement Jéroboam était-il un homme travailleur, mais il avait du talent, le genre de talent qui se faisait remarquer. Sa diligence et son application lui valurent une réputation qui impressionna non seulement ses superviseurs, mais le roi lui-même. On fit donc de lui un officier de Salomon, surveillant de tous les travaux de la maison de Joseph.

Comme la confiance, le talent est recommandable. Celui qui, sans talent, essaie de diriger est à plaindre. Mais, souvenons-nous de ceci : le talent n'est pas en lui-même un trait de caractère. C'est comme l'argent, dont la valeur dépend de la main qui le tient. Le talent ne peut rien faire s'il n'est pas guidé par un cœur juste.

UNE PERSONNALITÉ ATTRAYANTE

Tout Israël ayant appris que Jéroboam était de retour, ils le firent convoquer à l'assemblée et l'établirent roi sur tout Israël (12.20).

On peut dire que Jéroboam possédait du charisme, une personnalité magnétique. Les gens Iö suivaient naturellement, aisément, car ils croyaient en lui et aimaient l'écouter. Lorsqu'il s'agit de choisir un roi, Jéroboam fut leur premier choix.

Avoir une personnalité attrayante constitue une véritable bénédiction, car personne ne veut qu'un projet échoue à cause de l'esprit indigne d'un chef. On peut rejeter tel ou tel effort à cause de son manque de validité, ou d'un manque de financement ou d'énergie. Mais, c'est une tragédie de le refuser en raison de la personnalité de celui qui le conduit. Ce serait comme si on le

faisait échouer non à cause de sa véritable valeur, mais à cause de l'emballage dans lequel il était présenté.

Il est vrai que la vérité s'entend mieux quand elle est présentée par quelqu'un qui possède une personnalité plaisante. Bien entendu, on ne doit pas se laisser persuader par la personnalité seule, mais par la vérité elle-même. Cependant, toutes choses étant égales, une bonne personnalité n'est pas un désavantage dans cette situation.

Jéroboam avait donc la sorte de personnalité que nous apprécions tous : confiante, talentueuse, attirante. Si nous croyons que cela suffisait pour faire de lui un bon dirigeant, voyons ce qu'il fit de ces atouts.

Un jour, alors que Jéroboam sortait de Jérusalem, un prophète du nom d'Ahiya vint à sa rencontre. Saisissant le manteau neuf qu'il portait, le prophète le déchira en douze morceaux et dit à Jéroboam :

PRENDS POUR TOI DIX MORCEAUX¹ ! Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Me voici ! Je vais arracher le royaume de la main de Salomon et je te donnerai dix tribus (11.31).

Deux tribus resteraient "à cause de mon serviteur David" (11.32), mais Dieu permettait cette division comme une sorte de jugement sur Israël, à cause de son idolâtrie. Souvenons-nous que rien n'arrive sans raison. Soit Dieu le fait, soit il le permet. Dans ce cas précis, il s'agit de la deuxième éventualité.

À Jéroboam, Dieu donnait l'opportunité de régner sur une nation, quelque chose que ce jeune homme avait probablement toujours voulu. Son jour de gloire était venu, car Dieu lui offrait les rennes d'une position d'influence extraordinaire. Qu'en ferait-il ?

Salomon dut entendre parler de ce qui avait été dit à Jéroboam par Ahiya, car il essaya immédiatement de le faire assassiner. Mais le jeune homme put fuir en Égypte, où il trouva refuge auprès du roi Chichaq ; il resta en sécurité sous la protection du roi égyptien jusqu'à la mort de Salomon.

À la mort de Salomon, le peuple d'Israël se

¹Voici la première indication que deux tribus formeraient le royaume du sud. Au moment de la scission, onze tribus partirent avec Jéroboam, mais Benjamin revint plus tard et se mit avec Juda.

rassembla à Sichem pour couronner Roboam, fils de Salomon. Jéroboam, de retour d'Égypte, se trouvait parmi la foule pour demander au nouveau roi de réduire les fardeaux du peuple. Roboam, après avoir demandé trois jours pour formuler sa réponse, passa ces trois jours à consulter. Les anciens d'Israël lui dirent : "Allégez les fardeaux" ; les jeunes lui dirent : "Tu parleras ainsi à ce peuple qui t'a tenu ce langage : Ton père a rendu notre joug pesant, et toi allège-le nous ! Tu leur parleras ainsi : Mon petit doigt est plus gros que les reins de mon père" (12.10). Malheureusement, Roboam suivit le conseil de ces jeunes. À l'annonce de sa décision, la scission prédite par Ahiya se produisit : onze tribus allèrent avec Jéroboam et la tribu de Juda resta avec Roboam.

Roboam alla avec Adoram, son principal percepteur d'impôts, vers les tribus rebelles, dans un effort pour trouver une solution et montrer au peuple qu'il était le roi. Mais Adoram se fit lapider à mort, et Roboam réussit à peine à sauver sa vie, fuyant à Jérusalem, où il rassembla 180 000 guerriers d'élite des maisons de Juda et de Benjamin pour combattre la maison d'Israël. N'arrivant pas à obtenir leur soumission par la persuasion, il prit l'épée pour l'arracher par la force. Pour certains, quand la parole échoue, la seule alternative est celle de la coercition.

Dieu envoya le prophète Chemaeya avec un message pour Roboam : "Ainsi parle l'Éternel : Vous ne monterez pas et vous ne combattrez pas vos frères ! Que chacun de vous retourne dans sa maison, car c'est de moi que vient cet événement" (2 Ch 11.4). Cela ne signifie pas que Dieu voulait cette scission, car elle était le résultat du péché ; elle était pourtant utilisée par lui pour accomplir son dessein, en réalisant la prophétie d'Ahiya (2 Ch 10.15). Roboam écouta Chemaeya et renvoya son armée.

La division était donc formalisée : dorénavant, Israël aurait deux rois et deux royaumes. Quand les onze tribus s'assemblèrent pour choisir leur roi, le choix se porta unanimement sur Jéroboam.

Tout Israël ayant appris que Jéroboam était de retour, ils le firent convoquer à l'assemblée et l'établirent roi sur tout Israël. Il n'y eut que la seule tribu de Juda pour se rallier à la maison de David (1 R 12.20).

Voici Jéroboam — un homme aux multiples

talents — en possession d'une position de dirigeant très convoitée. Mais, comme nous l'avons vu, malgré tous ses talents, il lui manquait l'intégrité pour être un bon dirigeant.

Après son couronnement à Sichem par les hommes d'Israël (12.20), Jéroboam fit fortifier Sichem et Penouél pour en faire ses deux capitales, l'une à l'ouest du Jourdain et l'autre à l'est (12.25). Il établit sa propre résidence dans la belle ville de Tirza (14.17). Selon les instructions d'Ahiya, qui lui l'informa de la volonté de l'Éternel, Jéroboam reçut l'assurance que l'obéissance à la loi de Dieu lui procurerait un royaume et une dynastie stables :

Si tu écoutes tout ce que je t'ordonnerai, si tu marches dans mes voies et si tu fais ce qui est droit à mes yeux, en observant mes prescriptions et mes commandements, comme l'a fait mon serviteur David, je serai avec toi, je te bâtirai une maison stable, comme j'en ai bâti une à David, et je te donnerai Israël (11.38).

Mais, Jéroboam ne suivit pas les instructions du prophète de Dieu, choisissant plutôt de conduire immédiatement le peuple dans le péché. Il montra rapidement qu'il possédait tout sauf la seule chose qu'un dirigeant approuvé de Dieu doit avoir : un cœur qui le motive à diriger le peuple dans la voie des commandements de Dieu.

CONCLUSION

W. Graham Scroggie écrit :

Le pire que l'on puisse dire d'un homme est qu'il pèche continuellement et qu'il entraîne d'autres personnes dans le péché. C'est exactement ce qui est dit à 25 reprises, au sujet de "Jéroboam, fils de Nebath". Personne n'a jamais eu une occasion plus magnifique, personne ne l'a jamais rejetée si odieusement. Dieu lui fit dire que s'il écoutait ses commandements et marchait selon sa voie, et s'il faisait ce qui est droit à ses yeux, en observant ses prescriptions et ses commandements, Dieu serait avec lui et lui donnerait une lignée aussi solide que celle de David, lui procurant en même temps le royaume d'Israël (1 R 11.38). Que pouvait-il désirer de plus ? Et pourtant, Jéroboam rejeta délibérément tout cela en conduisant Israël dans le péché².

² W. Graham Scroggie, *The Unfolding Drama of Redemption* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1976), 299.

Si Jéroboam s'était demandé sur quel chemin il conduisait Israël, il aurait été nécessaire de lui répondre qu'il menait la nation vers la pire ruine de toutes, celle qui est spirituelle. La confiance, le talent, le charisme, rien de tout cela ne pourra servir à long terme, si on gaspille ces dons sur

des ambitions égoïstes et mauvaises, celles qui détruisent au lieu de bénir. ◆

Leçon à retenir :
il vaut mieux avoir un cœur juste et humble
que vivre dans le palais du roi.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006
Tous Droits Réservés